

Jean-Claude Andro

**La neige
autour**

roman



Denoël

Extrait de la publication

Adressez-nous vos nom et adresse en citant ce livre et nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir gracieusement et régulièrement notre bulletin littéraire Le Courrier d'Amélie qui vous tiendra au courant de toutes nos publications nouvelles.

**ÉDITIONS DENOËL
14, rue Amélie, Paris 7^e**

LA NEIGE AUTOUR

DU MÊME AUTEUR

LES VACANCES INTERDITES, roman, (Plon) 1959.
LA MER DES SARGASSES, roman, (Prix Bretagne)
(Denoël) 1968

Traductions de Carlos Fuentes :

ZONE SACRÉE, (Gallimard) 1968
CHANT DES AVEUGLES, (Gallimard) 1968

JEAN-CLAUDE ANDRO

LA NEIGE AUTOUR

roman

DENOËL

Extrait de la publication

**L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE
A ÉTÉ TIRÉE A QUINZE EXEMPLAIRES SUR
VERGÉ D'ARCHES, DONT DIX NUMÉROTÉS
DE 1 A 10 ET CINQ EXEMPLAIRES HORS
COMMERCE MARQUÉS DE A A E.**

© 1969, by Editions Denoël, Paris.

A Julien Gracq.

Un de ces jours, j'irai hiverner en enfer.

JOYCE MANSOUR.

Je vis dans les images innombrables des saisons

Et des années

Je vis dans les images innombrables de la vie

Dans la beauté surprise

Dans la laideur commune

Dans le désarroi du jour et dans l'ordre des

[ténèbres]

PAUL ELUARD.

Seven et Yesolmina craignaient de n'être pas accueillis à la gare, Yesolmina surtout, pendant que les villes fantômes et des provinces glissaient contre les vitres du compartiment — les grelots aux barrières signalaient leur passage, il y avait des pauses et les quais sous la lumière électrique, le bruit solitaire d'un chariot plein de sacs, le millier de lettres, les millions de mots, une légère secousse quand le train repartait, les gestes des arbres de nouveau, la cadence des rails et Seven racontait un rêve du bout des lèvres ou bien était-ce elle qui rêvait, elle morte auparavant, peut-être n'était-il pas vivant non plus mais en sa compagnie accomplissait un voyage sur la terre, à travers la France nocturne, en direction d'un Sud mal défini. Elle s'endormit avant qu'il s'éveille et l'aube sécha de rapides paysages, les vignes, des collines, des châteaux cathares, une cité avec son rempart double, des étangs le long de la mer, les montagnes de sel, des barques, des roseaux. Elle rêva à son tour. Seven l'avait couverte de son manteau, jusqu'à

la racine des cheveux, comme un cadavre. Ce fut ainsi qu'il la trouva en revenant du couloir, avec le soleil un peu de confiance éclaira son visage, il y aurait quelqu'un pour les mener au grand hôtel dont Yesolmina et lui allaient être les uniques habitants cet hiver, elle écoutait, souriait sans doute, le suivrait dans ce monde et dans l'autre, quelqu'un les attendait, la tramontane soufflait sur la place, les dernières feuilles se détachaient et sur un craquant tapis, un cimetière de sauterelles ou de parchemins jetés par la fenêtres d'un monastère du dixième siècle, au temps des invasions, ils firent les pas les séparant de l'homme au regard lucide de bête.

Ne parle pas de moi, Seven.

L'homme demanda s'il était le garde, invita à prendre un café et Yesolmina se dépêcha de boire comme le chauffeur du grand hôtel un moment s'absentait.

J'avais si soif. Tu m'ouvriras une portière, je dormirai, de toute manière il s'étonnerait de te voir monter seul à l'arrière : tu es devenu une sorte de domestique. Le voilà qui revient.

Sous prétexte de ranger son manteau, Seven

une seconde fois le posa sur le corps de Yesolmina vite allongée sur la banquette, s'assit à côté du chauffeur qui lui dit avoir été obligé de venir, les autobus en cette morte-saison ne dépassant plus le hameau situé des kilomètres en aval de l'hôtel. La voiture quitta la ville pour la plaine précédant la montagne, le chauffeur parfois se retournait, en dépit du parfum de Yesolmina et de cette forme sous le manteau ne posait pas de question, était pressé d'arriver, de se défaire d'un malaise ou d'une charge imprévue, comme si, à son insu, une présence étrangère somnolait derrière. Vers midi ils traversèrent le hameau et l'homme désigna les boutiques où deux fois par mois Seven devrait, à skis, venir chercher légumes et viande, les chambres froides du grand hôtel étant vides l'hiver et la surveillance de l'établissement ne pouvant être confiée à qui mangerait des conserves. A parler du scorbut et de souvenirs d'ancien de la marine marchande, l'homme au volant se détendait : s'il regardait par instants le rétroviseur, incliné depuis des kilomètres déjà, c'était pour se persuader de n'avoir pas entendu bouger — mais Yesolmina ne remuait plus. Il y eut des virages avec d'un côté le ravin et sur la droite les prairies en pente. Puis, au loin, dans une anfractuosité de la

montagne, la façade blanche du grand hôtel et toutes ses vitres.

A cette trompeuse distance, plutôt une caserne qu'un palace d'été pour malades de la pierre, n'est-ce pas ? Un diamant taillé en hauteur. Une arche ? La neige tombée, personne ne viendra nous déranger, Seven. J'ai hâte d'arriver pour réapparaître et cesser d'être absente près de toi.

La voiture s'arrêta devant l'hôtel et le chauffeur observa le garde prendre son manteau, sous lequel ne gisait rien ; tint à porter une valise pour grimper l'escalier qui débouchait sur une terrasse où des chaises en désordre demeuraient encore, d'un mouvement montra les pics alentour, qui n'avaient pas de neige.

J'ai eu le temps de sortir, je vais m'asseoir dehors, je ne peux plus avoir froid, ma présence te gênerait, il faut que tu fasses bonne impression au directeur, j'entrerai plus tard, que la vue est belle, suis-le.

Seven suivit, ils posèrent les valises dans le hall aux cent cinquante clefs, chacune accro-

chée à un morceau de bois courbe et quelques cases contenaient une lettre, là en souffrance, jusqu'au printemps, quand les portes de l'établissement rouvriraient et que sur la terrasse les clients prendraient de préférence un verre de l'eau qui guérit. Ils déjeunèrent sur l'interminable table de la cuisine aux fourneaux éteints. Une sonnette retentit. Seven fut conduit à l'étage, dans un bureau, l'unique pièce, lui dit son guide, qui resterait fermée. Le directeur ne se leva pas, ordonna de s'asseoir et se mit à le dévisager. On lui demandait de surveiller la bâtisse et d'éloigner à l'occasion maraudeur ou contrebandier. De nettoyer aussi, une chambre par jour, ce qui ferait le compte. Il était interdit d'utiliser le téléphone et les postes de télévision. Bibliothèque et discothèque l'aideraient cependant à ne pas trop s'ennuyer. On lui promit une arme et on appela un chien, Ajax, une bête surnoise, un berger allemand qui aussitôt se rangea près de Seven. On visita enfin, des caves au grenier, des cuisines aux chambres, des garages aux salles de bains, c'était immense, une suite de salles à manger — première, deuxième et troisième classes —, un paquebot où les chaises venaient d'être posées sur les tables, les lustres enveloppés de papier, les vitres rayées de signes bizarres. Il ne savait d'où suintait une angoisse mêlée de bonheur mais l'impatience

de parcourir en compagnie de Yesolmina ce royaume silencieux ne le quittait plus, de marcher en maîtres provisoires sur le parquet nu — tous les tapis roulés aux murs.

Le bruit des pas le long des salles et des couloirs. Le bruit que feront nos pas le long des salles et des couloirs, cet hiver. N'aie crainte : le chien ne peut pas me sentir. Pas encore. Je me suis lassée d'attendre au-dehors. Il y avait des fumées, celles du hameau, dont je ne voyais pas les toits. Je suis heureuse. Je suis certaine que tu vas me retrouver. Je suis bien. Confiante. J'ai presque l'illusion d'avoir chaud. Mais toi ? Je n'y suffirai pas.

Le directeur lui montra un lit caché au grand salon, près d'une cheminée où il était autorisé à brûler du bois, à condition de se méfier des flammes. Seven crut bon de présenter Yesolmina. L'autre en riant désigna Ajax, seul *ange gardien* qui existât vraiment — et son œil s'était mis à briller.

Tu as eu tort de parler de moi. Je t'avais prévenu à la

gare. S'il n'était pas pressé de s'en aller vers le monde que nous venons de quitter, sans doute hésiterait-il à te confier la responsabilité d'un navire que les glaces vont entourer. Mais il regarde sa montre. Un gérant. Nous avons de la chance. Ne commets plus d'erreur jusqu'à son départ. Il serait tenté de nous surprendre. Et je veux revivre sans peur.

Lorsqu'au bas des marches le directeur prit congé — son chauffeur au volant et le moteur ronflait — Seven s'excusa de la présentation du fantôme. A cet instant précis une fenêtre s'ouvrit au deuxième étage et il sut quelle chambre Yesolmina avait choisie tandis qu'Ajax sur la terrasse dressait la tête et les oreilles vers cette ouverture dans la façade. La voiture se perdit au fond de la vallée, le ciel s'était couvert de signes avant-coureurs de neige, les vitres réfléchissaient le monde en face. Il gravit l'escalier d'abord, alla vers la chambre ensuite, pour lui dire certaines choses, le moins solennellement possible, dès le premier soir. Elle était allongée, son beau visage passé émergeant d'un peignoir vert à col très fermé, les mains croisées dessous la

tête, attentive et rêveuse, irréaliste bien sûr.
Un vent soudain, qui retarderait les premières
chutes de neige, passait sous les portes.

Sois bref.

La neige autour

La neige tombe autour d'un palace vide.

Deux ombres pourtant y déambulent le long des couloirs : le jeune gardien et le fantôme d'une femme. Comment est-elle morte ? Accident ou crime ? Jour après jour et de ronde en ronde un étrange dialogue s'établit.

Pourquoi sont-ils là, à flanc de montagne tandis que la neige n'en finit pas de tomber ? Ils ne savent plus. Ils revoient les chapelles de la Bretagne, les grottes du Périgord, les cerisiers du Roussillon. Leur bonheur à travers les paysages de la France, des visages hostiles, puis le drame soudain. Sans doute ont-ils péché. Mais contre quoi ? Contre qui ? Le temps d'une saison en enfer, ils interrogent leurs souvenirs.

Juste avec ce qu'il faut de soleil et de brume, Jeu-Claude Andro tente d'évoquer la pureté et le mal, le difficile équilibre de vivre et les délices d'une morale en marge. Juste avec ce qu'il faut d'atmosphère. Et de neige autour.

romans français

Bruce Lowery
LE LOUP-GAROU

Georges Piroué
LA FAÇADE ET AUTRES MIROIRS
(Nouvelles)

Maurice Pons
LA PASSION DE SÉBASTIEN N.

Dominique Rolin
LE CORPS